

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer**

**Scribe, Eugène**

**Genève, 1834**

Scène X

[urn:nbn:de:bsz:31-90297](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90297)

CHRISTINE.

Quel bonheur !...

ÉRIC.

Tout est sauvé!

RANTZAU, *à part.*

Tout est perdu!

JEAN.

Alors, c'étaient des cris de : Vive la reine ! vive Struensée ! vive Burkenstaf ! Et quand j'ai eu dit à mes voisins : C'est pourtant moi qui suis Jean, son garçon de boutique, ils ont crié : Vive Jean ! et ils m'ont déchiré mon habit, en m'élevant sur leurs bras pour me montrer à la multitude. Mais ce n'est rien encore ; les voilà tous qui s'organisent, les chefs des métiers en tête, pour venir ici complimenter notre maître et le porter en triomphe à la maison commune.

MARTHE, *à part.*

Un triomphe, il en perdra la tête!

RANTZAU, *à part.*

Quel dommage !... une révolte qui commençait si bien !...  
A qui se fier à présent!

## SCÈNE X.

CHRISTINE, ERIC, *au fond*; BURKENSTAF *et plusieurs notables qui l'entourent*; MARTHE, JEAN, RANTZAU.

BURKENSTAF, *prenant plusieurs pétitions.*

Oui, mes amis, oui, je présenterai vos réclamations à la reine et au ministre, et il faudra bien qu'on y fasse droit ; je serai là, d'ailleurs, je parlerai. Quant au triomphe que le peuple me décerne et que ma modestie m'ordonne de refuser...

MARTHE, *à part.*

A la bonne heure!

BURKENSTAF.

Je l'accepte ! dans l'intérêt général et pour le bon effet. J'at-

tendrai ici le cortège, qui peut venir me prendre quand il voudra. Quant à vous, mes chers confrères, les notables de notre corporation, j'espère bien que tantôt, au retour du triomphe, vous viendrez souper chez moi ; je vous invite tous.

Tous, *criant en sortant.*

Vive Burkenstaf ! vive notre chef !

BURKENSTAF.

Notre chef !... vous l'entendez ! quel honneur !... (*A Eric.*) Quelle gloire, mon fils, pour notre maison ! (*A Marthe.*) Eh bien ! ma femme, que te disais-je ? je suis une puissance... un pouvoir... rien n'égale ma popularité, et tu vois ce que j'en peux faire.

MARTHE.

Vous en ferez une maladie ; reposez-vous... car vous n'en pouvez plus !

BURKENSTAF, *s'essuyant le front.*

Du tout ! la gloire ne fatigue pas... Quelle belle journée ! tout le monde s'incline devant moi, s'adresse à moi, et me fait la cour. (*Apercevant Christine et Rantzau qui sont près du comptoir à gauche, et qui étaient masqués par Eric.*) Que vois-je ? mademoiselle de Falkenskiold et M. de Rantzau, chez moi ! (*A Rantzau, d'un air protecteur et avec emphase.*) Qu'y a-t-il, monsieur le comte ? que puis-je pour votre service ? que me demandez-vous ?...

RANTZAU, *froidement.*

Quinze aunes de velours pour un manteau.

BURKENSTAF, *déconcerté.*

Ah !... c'est cela, pardon... mais pour ce qui est du commerce, je ne puis pas ; si c'était toute autre chose... (*Appelant.*) Ma femme !... vous sentez qu'au moment d'un triomphe... ma femme... montez dans les magasins... servez monsieur le comte.

RANTZAU, *donnant un papier à Marthe.*

Voici ma note.

BURKENSTAF, *criant à sa femme qui est déjà sur l'escalier.*

Et puis, tu songeras au souper, un souper digne de nô-

tre nouvelle position ; du bon vin, entends-tu!.. (*Montrant la porte qui est sous l'escalier.*) Le vin du petit caveau.

MARTHE, *remontant l'escalier.*

Est-ce que j'ai le temps de tout faire ?

BURKENSTAF.

Eh bien, ne te fâche pas... (*A Rantzau.*) J'irai moi-même... (*Marthe remonte l'escalier et disparaît.*) Mille pardons encore, monsieur le comte ; mais, voyez-vous, j'ai tant d'occupations, tant d'autres soins... (*A Christine, d'un ton protecteur.*) Mademoiselle de Falkenskiold, j'ai appris par Jean, mon garçon de... (*Se reprenant*) mon commis... le manque de respect qu'on avait eu pour votre voiture et pour vous ; croyez bien que j'ignorais... je ne peux pas être partout... (*D'un ton d'importance*) Sans cela, j'aurais interposé mon autorité ; je vous promets d'en témoigner tout mon mécontentement, et je veux avant tout...

RANTZAU.

Faire reconduire mademoiselle à l'hôtel de son père.

RATON.

C'est ce que j'allais dire, vous m'y faites penser... Jean, que l'on rende à mademoiselle son carrosse... Vous direz que je l'ordonne, moi, Raton de Burkenstaf... et pour escorter mademoiselle...

ÉRIC, *vivement.*

Je me charge de ce soin, mon père.

RATON.

A la bonne heure !... (*A Eric.*) S'il vous arrivait quelque chose, si on vous arrêtait... tu diras : Je suis Eric de Burkenstaf, fils de messire...

JEAN.

Raton de Burkenstaf... c'est connu.

RANTZAU, *saluant Christine.*

Adieu, mademoiselle... adieu, mon jeune ami.

Éric a offert sa main à Christine et sort avec elle, suivi de Jean.